



< Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons...>

ISSN 0995 - 8584

CHATEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 241 - 2^e trimestre - 28 juin 2012

Résister, hier, aujourd'hui, demain...

Raymond Aubrac ! Nous le pensions indestructible. A 97 ans, il continuait à intervenir dans les établissements scolaires, expliquant aux jeunes générations ce qu'était La Résistance. Sa bonté, sa malice légendaire, il les avait montrées dans le beau film que Pascal Convert lui a consacré.

Cet homme au destin exceptionnel était resté d'une grande modestie. Lui qui avait connu et approché Jean Moulin, lui dont l'audacieuse évasion organisée par Lucie, son épouse, avait fait l'objet d'un autre film, lui l'ami de Ho Chi Minh, il poursuivait le combat de toute sa vie. Il défendait, toujours et encore, les valeurs du Programme du Conseil National de la Résistance (le C.N.R.). Les mots Liberté, Egalité, Fraternité, il continuait à les promouvoir partout où il se rendait.

Quand la nouvelle de sa mort est arrivée, une grande tristesse nous a saisis. Avec lui disparaît un des derniers témoins de notre histoire récente, celle des années noires de l'Occupation – difficiles et douloureuses mais devenues exaltantes pour celles et ceux qui choisirent le chemin de l'honneur. Et c'était le cas de Raymond Aubrac, dans la Résistance d'abord, au cours de la reconstruction de la France ensuite puis en Indochine et au Vietnam... Diplôme secret ou haut fonctionnaire de l'O.N.U., il était « l'engagé perpétuel » au service des justes causes. Nous ne pouvons oublier qu'il avait signé l'Appel des Anciens Résistants porteur de la belle formule : « Résister se conjugue au présent ».

C'est en pensant à lui et au Programme du C.N.R. que nous souhaitons parler maintenant de l'élection de François Hollande au poste de Président de la République. Nous souhaitons que le changement qu'il a promis au cours de la campagne électorale se matérialise au plus vite. Nous saurons lui rappeler qu'il a plusieurs fois fait référence au Programme du C.N.R. dont les valeurs sont toujours d'actualité.

Comme par le passé - car tel est notre rôle - nous saurons défendre les intérêts moraux et matériels des familles que nous représentons. Nous interviendrons auprès du nouveau gouvernement pour qu'enfin tous les orphelins victimes de la barbarie nazie durant la seconde guerre mondiale soient indemnisés. Nous serons toujours présents sur le terrain des luttes pour la démocratie et contre tous les racismes et communautarismes. Oui, résister est une nécessité pour demain.

Georges Duffau Epstein

SOMMAIRE

Editorial

1 Résister hier...

Nos peines

2 Raymond Aubrac
Odette Jarassier

Commémorations

3 Tulle, 2 avril
Châtellerauld, 8 mai5 Bordeaux :
Paul Peyrat, 20 ans6 Bonneuil-sur-Marne :
Pierre Sémard7 Ivry :
FTP F et Brigades

Vie de l'Association

7 Caen : 15 décembre 41

9 Paris : Fusillades de 42
Dictionnaire des fusillés

10 Souge...et demain

Histoire

11 Haut-relief exemplaire

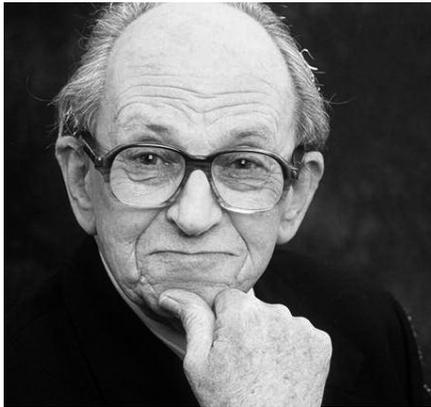
12 Camps du Loiret
(le CERCIL)

ANFFMRF et A

10 rue Leroux – 75116 Paris
permanence mardi matin
tél. : 01 44 17 38 27
courriel : anffmrfa@gmail.com
cotisation + journal : 30€
(selon les moyens de chacun)
chèques à l'ordre de :
ANFFMRF
CCP : 3308-90 U. Paris



11 avril 2012 - Condoléances



Redoutée, la triste nouvelle nous parvient. Raymond Aubrac n'est plus.

L'ANFFMRF et A, qui poursuit le combat pour la défense des idéaux de la Résistance, se sent orpheline. Nous partageons les valeurs dont il a inlassablement assuré la promotion partout où il s'exprimait.

Alors que d'aucuns remettent en cause le Programme du

Conseil National de la Résistance, il est salutaire que des hommes comme Raymond Aubrac aient témoigné de son actualité permanente.

Nous partageons votre peine et vous prions de recevoir nos sincères condoléances.

Le Président,
Georges Duffau-Epstein

Une grande Dame nous a quittés, Odette Jarassier

Le précédent numéro de notre journal était en cours d'acheminement lorsque nous avons appris le décès d'une amie chère, Odette Jarassier, Résistante déportée à Ravensbrück devenue, dès son retour des Camps, membre active et écoutée de notre association. A sa famille, nous avons adressé l'expression de notre peine et de notre admiration respectueuse pour ce que furent les combats de sa vie. Simples et justes, voici les mots par lesquels hommage lui fut rendu :

Odette Jarassier allait vers ses 103 ans, elle nous a quittés le jeudi 15 mars. Odette était et reste une image vivante de la Touraine.

Née à Limoges, le 28 août 1909, elle arrive à Tours en 1916, son papa entre au Centre ferroviaire de Saint-Pierre-des-Corps. Elle épouse Henri Boubou en 1928. Ils s'installent dans le quartier Velpeau de Tours. Tous deux, animés d'une profonde volonté de paix, participeront activement aux événements qui ne vont pas tarder à venir : le Front populaire et la solidarité aux Républicains espagnols.

Avec la Seconde Guerre mondiale, ils se retrouvent, dès octobre 1940, dans les débuts de la Résistance à l'occupant hitlérien et ses alliés collaborateurs. Jusqu'à ces jours de février 1942 où, comme bien d'autres patriotes, ils sont arrêtés par la police de l'Etat français de Pétain. Livrés aux forces de répression de l'occupant, ils connaissent tous les deux les prisons, la « Santé » à Paris puis les cellules du Fort de Romainville. Septembre 1942 va marquer le 150ème anni-



versaire de la bataille de Valmy - victoire de la Nation le 20 septembre 1792. L'occupant décide l'assassinat d'otages, Résistants sortis du Fort de Romainville.

Odette échange un dernier baiser avec Henri partant vers le peloton d'exécution du Mont-Valérien. Ils sont 46 otages dont huit de Touraine. 70 autres sont fusillés à Bordeaux. De cela, il y aura 70 ans dans quelques mois.

Odette est déportée au camp de concentration nazi de Ravens-

brück, le 30 avril 1943. Elles sont 220 femmes venant du Fort de Romainville. Odette portera le matricule 19244. Elle sera libérée par la Croix-Rouge suédoise en avril 1945 et rentrera en France le 25 avril ... après deux années dans l'enfer nazi.

Odette reconstitue une famille, elle a trois fils, Luc, Joël, Pierre. Elle divorce, reprend son nom de jeune fille, Jarassier. Elle n'oubliera jamais ce jour de septembre 1942, le dernier baiser à son

Henri, dans une casemate du Fort de Romainville.

S'installant pour de longues années à Saint-Pierre-des-Corps, Odette poursuit inlassablement les activités de mémoire, recevant chez elle les jeunes voulant savoir. Toujours la solidarité, la défense des droits des rescapés des camps, des familles de disparus, la paix. Retirée dans un foyer de retraite, elle y célèbre sa centième

année, le 28 août 2009, entourée de ses enfants, sa famille, ses nombreux amis.

Odette, tu es Officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, des Croix de Guerre 39-45, du Combattant volontaire de la Résistance et de la Médaille de Déportée résistante.

Tu as bien mérité de la Nation.

Tu nous quittes, ayant accompli ton ultime geste de solidarité :

offrir ton corps à la science.

Tu fus une trop grande Dame pour que nous puissions t'oublier.

L'Association des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes - Familles de Disparus d'Indre-et-Loire

Tulle, 2 avril 2012 – Hommage aux Fusillés de la prison

Comme tous les ans, la ville de Tulle a organisé une cérémonie pour perpétuer le souvenir de six patriotes morts pour la France. Cette année l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française y était invitée par la municipalité, Paul Mons nous y représentait.

Le 02 avril 1944, six Résistants de l'Armée secrète (AS) et des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP-F) emprisonnés à Tulle sont fusillés, sans jugement, sur ordre de la police allemande et de la milice, en représailles de la mort d'un lieutenant nazi tué la veille lors d'une embuscade à Bonnel, sur la route nationale 89 reliant Brive à Tulle.

Parmi eux Raymond Farro, responsable de l'AS pour la Région 5, arrêté à Brive le 20 mars précédent, torturé et mutilé avant d'être exécuté avec 5 autres Patriotes Résistants détenus pour avoir combattu l'occupant : Pierre Borely, Henri Bourg, Jean Fredon, André Lagrafeuille, Martial Raphel.

Place de la Bride, à l'emplacement de l'ancienne prison maintenant démolie, où ces six patriotes furent exécutés, une stèle a été érigée par la ville de Tulle afin que leur sacrifice ne tombe pas dans l'oubli.

Transmis par Paul Mons



Châtelleraut, 8 mai 2012 :« La Manu »

Le jour anniversaire du 8 mai 1945 a été marqué à Châtelleraut (Vienne), par une série de commémorations officielles ; ainsi, en dépit de la pluie, drapeaux en tête, les autorités civiles et militaires suivies d'une foule dense, firent halte, au cours de la matinée, dans l'une des cours de l'ancienne manufac-

ture d'armes de la ville, « La Manu » - chère aux cœurs de ses ouvrières et ouvriers, les Manuchardes et Manuchards... et aussi des Châtelleraudais. Il s'agissait, ce matin-là, suite à la requête de la FNDIRP et de l'AFMD, de dévoiler la plaque portant le nom d'un espace public dédié aux « Résis-

tantes et Résistants de la Manufacture ». La parole fut donnée à Madame Renée Moreau, ancienne « ouvrière-en-résistance » de la Manu, Déportée à Ravensbrück, à qui nous rendons hommage pour sa vie de luttes...et que nous remercions pour nous avoir autorisés à reproduire ici son témoignage :

Commémorations

Chers amis, chers Camarades,

Ce 8 mai, en inaugurant cette place des Résistants, c'est aussi rendre hommage à tous les combattants de la Liberté. Aujourd'hui, nous retrouver ici, à la manufacture est pour nous, anciens manuchards, tout un symbole - un symbole aussi, pour l'ensemble du pays châtelleraudais. Pour moi, les murs de cette « manu » sont porteurs d'histoire, une histoire patriotique, en particulier pendant la guerre 39/45.

Tout devint tragique, insupportable, lorsque le 23 juin 1940, l'armée allemande occupe notre ville, la manufacture est réquisitionnée, son personnel contraint d'obéir aux ordres de l'occupant avec la complicité du directeur français. Ces brimades étant de plus en plus intolérables, il faut savoir dire : Non ! Non, à l'inacceptable. Il faut Résister ! Résister contre l'occupant, Résister contre le nazisme.

Dans la région, « la manu », est l'un des foyers de la Résistance, le plus important. Dès octobre 1940, les Résistants organisent des actions très fortes. L'une des plus remarquables a lieu lors de la réquisition des ouvriers, pour aller travailler en Allemagne. La réaction des Résistants est immédiate, ils déclenchent une grève. C'est le 26 novembre 1942, à 15 heures, partant de l'atelier 39-39 bis, Marcel, résistant F.T.P. (il est là, tout près) coupe le disjoncteur électrique. Toutes les machines s'arrêtent ! Ouvriers et ouvrières sortent des ateliers et défilent dans les artères de la manu en scandant « Non aux réquisitions ! Non au S.T.O ! » Les grévistes se regroupent devant les bureaux des directeurs allemands et français, quand soudain, éclate une vibrante « Marseillaise ».

1942 - 2012, c'est un passé inoubliable ! On ne peut oublier : les répressions par la gestapo, les



Renée Moreau au micro, Marcel Fillaud à sa gauche puis J.P. Abelin, maire de Châtelleraut.

(Cliché : Jacqueline Bruneau)

arrestations, l'internement, les tortures, les fusillades à la butte de Biard, la déportation. Nous avons le devoir de ne pas laisser s'éteindre les mémoires, de rappeler les leçons de l'histoire qui appellent à la lucidité et à la vigilance. Aujourd'hui, en ce lieu, je dédie cette journée historique à tous mes camarades de combat.

Cette place portant le nom : « Des Résistantes et Résistants de la Manufacture de 1940 à 1945 » rend hommage à toutes celles et tous ceux qui ont lutté, pour certains, les armes à la main, contre l'ennemi de l'époque, implacable de sauvagerie et de brutalité.

Pour nous, pour les jeunes générations, cet espace perpétue l'histoire et la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Monsieur le Maire et votre conseil municipal, la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes et l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation sont très sensibles à votre attachement pour ce devoir de mé-

moire. Soyez assurés de notre profonde reconnaissance.

Renée Moreau

Mme Marie-Claude Albert, historienne, précisa ensuite le contexte des événements relatés, soulignant l'importance exemplaire du rôle des femmes dans la Résistance. La parité homme / femme figurait au tableau des revendications ouvrières depuis très longtemps. Marcel Fillaud, l'homme qui coupa l'électricité de la Manu le 26 novembre 42, avait probablement déjà scandé dans les manifs : « A travail égal, salaire égal ! »

La Butte de Biard, évoquée par Mme Renée Moreau, est un terrain militaire près de Poitiers, à 34 km de La Manu à vol d'oiseau. Lieu d'exécutions, on y a recensé 128 Fusillés entre le 7 mars 42 et le 4 juillet 44 (quarante d'entre eux étaient âgés de 17 à 20 ans !)

Un site internet peut vous en dire plus :

www.Vrid-memorial.com

Paul Peyrat, 20 ans

Après soixante années de silence quasi complet, l'histoire d'un jeune marin bordelais revient au jour grâce au hasard d'une découverte à la Bourse du travail dans le cadre des travaux d'archivage de l'Institut CGT d'Histoire sociale de la Gironde. D'abord, une surprise, un document faisant état d'obsèques solennelles dont apparemment personne n'a conservé le souvenir. Au final, vendredi 23 mars 2012, devant le Caveau des Fusillés, au cimetière bordelais de la Chartrouse, hommage est rendu à Paul Peyrat et ses camarades d'infortune et de courage.

Deux articles fort bien documentés des journaux « Sud-Ouest » (édition de la Gironde - 7 mars 2012) et « Les Nouvelles de Bordeaux et du sud-ouest » (n° 1933 - 25 mars 2012) nous permettent d'évoquer les travaux des historiens cégétistes et de retracer les faits resurgis du passé : «...plus de 200 pages d'archives (documents, photos, articles de presse ... contacts avec des écrivains qui avaient relaté les faits, recherché et trouvé les membres de trois familles proches du jeune marin fusillé ... à Mers-el-Kebir, le 23 mars 1942 ».

Au sortir de l'école, à 14 ans, Paul Peyrat devient marin. Il embarque à bord d'un cargo de la compagnie France-Navigation, créée par le Parti communiste français pour venir en aide à la République Espagnole de 1936 (armes, nourriture, fonds, passagers). En 1942, il est à bord du « Gabriel Guist'Hau », commandé par un patron favorable, lui, à la Révolution nationale du régime de Vichy. Avec trois de ses camarades, Marcel Chapelain, Jacques



Pillien et Yves Le Carboulec, ils décident de détourner le bâtiment vers le port de Gibraltar, tenu par les Britanniques. Leur intention est de mettre le navire au service de la France Libre...

L'opération échoue. Peyrat et Pillien tentent de fuir en plongeant à la mer. Repêchés et incarcérés, ils se retrouvent à Oran une semaine plus tard, devant la cour martiale de la Marine : «...mutinerie, trahison envers la patrie, détournement de navire avec sa cargaison pour les livrer à un pays ennemi, vols, attentat à la vie de leur commandant et celle d'autres membres de l'équipage »... Peyrat et Millien sont condamnés à mort ; Le Carboulec à dix ans de bagne. Grâce au silence de ses camarades, Chapelain n'est pas inquiété. Pétain refuse la grâce. Le 23 mars 1942, Peyrat et Pillien sont fusillés à Mers-el-Kebir.

En 1944, la Cour d'appel d'Alger annule le jugement. En 1945 les deux marins sont déclarés «

Morts pour la France » et le gouvernement de la Libération baptise un cargo « Matelots Pillien et Peyrat ».

Le 16 mai 1947, après démarches de la famille et des marins CGT de Bordeaux, des obsèques officielles sont organisées...et tout récemment, hommage public est rendu aux courageux marins patriotes. En cette occasion, les enfants de René Mellier, fusillé au Camp de Souge, Christiane et Jean-René, ont déposé une gerbe au nom de notre association.

« Ce que nous voudrions maintenant, réclame la famille, c'est que la ville de Bordeaux baptise une rue « Frères Peyrat, Résistants » car, après Paul, son frère René prit à son tour le chemin de la Résistance ». Il fut tué à 17 ans, par un obus allemand, dans les Vosges.

Michèle Vignacq
Jacques Carcedo

Vous qui êtes équipés d'un accès « internet » n'hésitez pas à vous connecter à notre adresse :

<http://familles-de-fusilles.com/>

Notre site est un complément au journal « Châteaubriant », vous y trouverez des comptes rendus d'événements, des photos, des vidéos et de nombreux liens vers d'autres sites.

Vous pouvez contribuer à alimenter notre site en proposant vos textes et images à l'adresse email ci-dessous :

anffmrfa@gmail.com

L'assassinat de Pierre Sémard

À l'occasion du 70^{ème} anniversaire de son exécution par les nazis, hommage à Pierre Sémard fut rendu, à Bonneuil-sur-Marne. Madame Baud, maire de Valenton, est intervenue au nom des municipalités de Bonneuil-sur-Marne et de Valenton et Cédric Robert pour le syndicat CGT des cheminots de Paris-sud-est.

Le passé de Pierre Sémard, militant, dirigeant et élu communiste, fut évoqué. Pendant plus de trente ans, il s'engagea dans des combats qui restent, aujourd'hui plus que jamais, d'une parfaite actualité. Ces combats ont des noms : la paix, le progrès et la justice sociale ; le service public, la défense et la promotion du rail ; l'indépendance nationale.

Soulevant une question qui aujourd'hui encore n'a rien perdu de sa pertinence, bien au contraire, il plaide pour l'établissement de solidarités entre les salariés de la route et du rail et ne manque jamais une occasion de rappeler que sa Fédération syndicale a déposé un projet de statut des personnels routiers dont le contenu équivaut à celui des cheminots !

C'est ce qu'on appelle de nos jours « harmonisation par le haut », couplée avec « préservation et extension des acquis sociaux », mais aussi : primauté au transport collectif, essor du ferroviaire, défense et développement du service public, recherche de l'intérêt collectif et souci de l'indépendance nationale... Autant d'objectifs et de valeurs qui font de Pierre Sémard un homme de progrès, un homme tourné vers l'avenir, un visionnaire.

C'est cet homme-là que la réaction française,



acoquinée avec le grand patronat pour lequel « mieux vaut Hitler que le Front populaire », qui fut emprisonné en 1939, puis interné arbitrairement au camp de Gaillon, pour enfin le livrer comme otage aux nazis qui l'assassinent le 7 mars 1942 à Evreux.

On l'aura compris à l'évocation des combats de Pierre Sémard : c'est bien sûr l'occupation nazie, mais c'est aussi - et sans doute avant tout ! - la haine de classe que lui vouent la grande bourgeoisie, les barons du rail, de la banque et de la grande industrie qui valent à Pierre Sémard le peloton d'exécution.

70 ans plus tard, cette même haine de classe fait dire et redire sans retenue à des dirigeants du Médef, qu'il faut en finir avec les conquêtes sociales de 36 et avec les grandes avancées de la Libération, qu'il faut en finir avec l'esprit même du programme du Conseil national de la Résistance. Si nous sommes réunis ce jour, c'est donc à la fois pour commémorer le courage et le sacrifice de Pierre Sémard, mais aussi pour dire qu'après tant d'années, nous voulons poursuivre son engagement pour la justice sociale, la dignité et le bonheur.

Gérard Galéa, d'après les allocutions de Françoise Baud et Cédric Robert.

FTP-MOI de la Région parisienne

Cimetière parisien d'Ivry, 19 février 2012 : Hommage est rendu aux Combattants FTP-MOI du Groupe Manouchian-Boczov, ceux de « l’Affiche rouge ». Chaque année, au cours de cette incontournable cérémonie, l’accent est mis sur l’une des composantes de ce groupe aux origines nationales multiples. Au cours de son allocution, Louis Cortot a donc aussi rappelé le sacrifice des combattants des Brigades internationales et de leurs camarades Espagnols. Rôle important et symbolique, combat fraternel et solidaire contre le fascisme :

« Vingt des vingt-trois Résistants rassemblés par les nazis dans un procès inique et cynique, puis devant les fusils du peloton d’exécution et sous le couperet du bourreau, étaient étrangers ... de six nationalités différentes.

« En ce soixante-huitième anniversaire, un hommage plus particulier est rendu aux militants de toutes nationalités engagés aux cotés des Républicains espagnols agressés par Franco (aidé de Hitler et de Mussolini) qui, la guerre d’Espagne terminée, vont poursuivre le combat contre le fascisme dès l’occupation de leur pays. ...

Dès la fin de 1939, (ils sont) dans les faubourgs de Varsovie. Dès l’été 1940, dans ceux de Bruxelles, d’Amsterdam, de Copenhague ou d’Oslo et, bien sûr, dans la France occupée, poursuivant le combat contre les nazis et leurs complices... »

Et le président de l’ANACR termine son allocution en soulignant que le combat internationaliste ainsi que les valeurs de dignité défendues par les FTP sont toujours d’actualité.

Sylvaine Galéa



Arsène Tchakarian, dernier survivant du « Groupe Manouchian », ici 2ème à gauche.

Caen 2011 : 70^{ème} anniversaire du 15 décembre 1941

A Caen, du début décembre 2011 à la fin janvier 2012, cérémonies officielles et rencontres diversifiées ont rendu hommage aux Fusillés du 15 décembre 1941 grâce au concours d’élus de Mondeville, d’employés municipaux, d’enseignants, des responsables et du personnel du Centre Pénitentiaire et du Mémorial de la Paix. Des remerciements circonstanciés doivent être adressés à Jacques Vico, président de l’association des Combattants volontaires de la Résistance du Calvados ; à Pascal Blanchetier et Joël Jeanne, maires-adjoints de Caen et de Mondeville ; à Franck Leconte, de l’Office départemental des Anciens Combattants ; à Frédéric Lenoir, adjoint de direction au pénitencier ; à Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial ; à Jean Quellien, professeur à l’Université ; à Jean Lebon, du Parti communiste français.

La première cérémonie officielle, vendredi 9 décembre au stade de Mondeville, a rappelé le

souvenir de Michel Farré, ouvrier métallurgiste arrêté par des gendarmes français pour distribution

de tracts communistes. La Wehrmacht avait réclamé sa mort. En raison de son jeune âge, il est

Vie de l'association

condamné à une peine d'emprisonnement, mais... désigné comme otage, il rejoint douze de ses camarades militants à la Centrale, ils sont passés par les armes. Parmi les personnalités présentes à cet hommage : Laurence Dumont, députée, Hélène Mialon-Burgat, maire de Mondeville, Bertrand Havard, conseiller général et Gérard Leneveu, maire de Giberville.

La seconde commémoration s'est tenue le lendemain matin à Caen, devant la plaque du mur des Fusillés (Caserne du 43ème Régiment d'artillerie) puis à la mairie, en présence de Jacques Vico et Corinne Féret, adjointe déléguée représentant Philippe Duron, député-maire retenu par ses obligations. Par ailleurs, des fleurs ont été déposées à l'abbaye d'Ardenne sur les tombes des prisonniers canadiens massacrés lors Débarquement de juin 1944. La tombe de Paul Yves Vaguet, Fusillé du 15 décembre 1941, fut également fleurie.

La création d'un lieu du souvenir est envisagée au Centre pénitentiaire de Caen, c'est pourquoi, au cours d'une visite, nous y avons déposé les biographies de Joseph Di Fusco et Lucien Sampaix. Madame Vernière, directrice du centre, et Frédéric Lenoir son adjoint, nous ont guidés dans cette prison toujours en activité. Le silence des détenus dans leurs cellules a accompagné notre passage recueilli. Nous pouvions alors avoir en tête le témoignage du Résistant et détenu Jacques Leclerc : chargé, courant 1941, de la distribution des vivres, il a rencontré Lucien Sampaix. Il raconte aussi que l'attitude des gardiens pouvait aller de la sympathie silencieuse à l'excès de zèle. Il rapporte qu'une photo, sur laquelle apparaissent ensemble des gardiens et... une croix de Lorraine, valut la déportation à ceux-ci.

Conférences et débats : Sur le thème « La liberté et l'engage-

ment », 140 élèves du Lycée technique Jules Verne, à Mondeville, ont participé à la rencontre organisée par le Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté. Témoignèrent ce jour-là, un Résistant, Jacques Vico ; des enfants de Fusillés et Déportés, Claude Lucia-Di Fusco, Claude Gentil-Darracq et P. Pinel. La vie de Marguerite Buffard, institutrice Résistante de Mondeville, fut évoquée par C. Langeois. Les questions furent nombreuses et l'émotion habitait les réponses.

Au Mémorial de la Paix de Caen, soixante-dix personnes ont suivi la conférence consacrée aux fusillades du 15 décembre 1941 animée par Jean Quellien. Thomas Pouty intervint sur la politique des otages, Nicolas Devers-Dreyfus sur Gabriel Péri et Lucien Sampaix, Claude Lucia-Di Fusco et Claude Gentil-Darracq sur leurs pères. Jean Darracq rendit compte d'un ouvrage consacré à la première session de la Section spéciale de la Cour d'appel de Paris qui condamna Sampaix, Lamand, Friedmann et L'Hérissongarin. Jacques Vico parla de la préservation de la mémoire à Caen et Jacques Leclerc témoigna des conditions de détention à

la Centrale. Enfin, au siège du PCF, Alexandre Courban rappela les figures de Sampaix et Péri.

La réussite de ces manifestations est due à l'entente entre quatre organisations : Famille de Fusillés de Caen, ANFFMRF et A, Comité du Souvenir du Mont-Vallérien et Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Accompagnées par les Combattants volontaires de la Résistance et la FNDIRP du Calvados, elles ont bénéficié du soutien actif des municipalités de Caen et Mondeville. De nombreux organismes locaux ont prêté leur concours : Anciens Combattants, Education nationale, Justice, Parti communiste et CGT.

Grâce à la presse (FR3-Basse-Normandie, Ouest-France, Tendances-Ouest, Liberté) l'information a été satisfaisante. Un article de Ouest-France a relancé les recherches de Jean-Paul Dartois sur la famille de F. Langouet et la Chambre des notaires a proposé d'effectuer gracieusement des recherches. Le public est venu du Calvados, mais aussi de la Manche, de la Loire-Atlantique, de la région Ile-de-France.

Jean Darracq



Les élèves du lycée de Mondeville

FUSILADES DE 1942 - 70ème anniversaire

Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française
et de leurs Amis (ANFFMRFA)

Familles des Fusillés du 15 décembre 1941 de Caen

Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt

Association pour le souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Ile-de-France

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Conférence débat pour le 70ème anniversaire des Fusillades de 1942

Vendredi 14 décembre 2012 – Hôtel de ville de Paris

Contexte historique - Profil des Fusillés de 1942

Fusillés emblématiques : Pierre Rebière, Georges Politzer, Boris Vilde...

Réactions françaises - Témoignages de Familles

Les grands procès : Musée de l'Homme, Maison de la Chimie...

Mémoire de la Résistance

Partenariat à ce jour : Musée de la Résistance nationale de Champigny,

Equipe du Dictionnaire des Fusillés

Cérémonies commémoratives, samedi 15 décembre 2012 à Villejuif

Dictionnaire des Fusillés et Exécutés

Comme nous l'avons indiqué dans un précédent numéro de « Châteaubriant », notre association participe au Comité de pilotage du « Dictionnaire des Fusillés et Exécutés en France durant l'Occupation ». Commencé il y a deux ans, le travail a consisté, dans un premier temps, à définir le périmètre exact de l'entreprise. Il était en effet important de ne pas oublier un certain nombre de cas particuliers comme, par exemple, les femmes décapitées en Allemagne, les officiers de gendarmerie fusillés en Allemagne, les civils massacrés en masse (Oradour-sur-Glane, Tulle, Maillé...) ou les exécutés ayant survécu.

Le travail de rédaction avance et une récente réunion du Comité a permis de faire le point. Pour 13 départements, le travail est complètement terminé ; pour 19 autres, près de 80% des biographies sont rédigées. Pour 16 départements, le travail est bien avancé (55% de textes prêts). Par contre, pour 16 autres départements nous n'en sommes qu'à 30% de fiches rédigées... Et quelques notices seulement sont disponibles pour 11 départements où la situation stagne ; en voici la liste : Ain, Allier, Ariège, Aude, Eure, Mayenne, Morbihan, Tarn, Tarn-et-Garonne, Haute-Vienne, Territoire de Belfort. Nous lançons un appel afin de nous permettre de trouver pour ces départements des amis qui pourraient nous aider à identifier les Fusillés et éventuellement à rédiger leurs biographies. Nous vous remercions d'avance pour votre aide.

G.D-E

Souge...et demain

Informers les jeunes générations est l'une des priorités dont se soucient nos associations. Les formes d'action sont nombreuses. Le Comité du Souvenir des Fusillés de Souge, en Gironde, participe depuis cinq ans, au « Rallye citoyen » qu'organisent conjointement les Ministères de la Défense et de l'Education nationale. D'aspect ludique, sportif et culturel, ces rencontres ont lieu dans l'enceinte du camp militaire de Souge (commune de

de « Première » et, le lendemain, des collégiens de « Troisième ». Plusieurs établissements scolaires avaient envoyé à cette occasion un peu plus de 200 élèves encadrés par leurs professeurs (d'Histoire, de Français, d'Education physique). Reçus par des militaires et des citoyens bénévoles, les jeunes candidats se rendirent aux « ateliers » dispersés à travers le camp.

Les représentants des différents corps de l'armée (Terre, Air,

distribuant de la documentation, commentant des panneaux d'exposition, guidant vers les stèles érigées en ces lieux... Le seul regret, dans ce travail d'accompagnement, est que le temps de 15 mn, imparti à chaque étape du parcours, soit bien trop court pour permettre une compréhension fine et circonstanciée de la période 1939 -1945. Toutefois, les moments passés avec ces collégiens et lycéens sont d'abord émouvants pour nous, riches



Martignas-sur-Jalle).

Cette année, une heureuse modification de programme a porté à deux journées consécutives la répartition des épreuves, ce qui a permis de diversifier et cibler les publics concernés. Le 28 mars, furent accueillis des lycéens

Mer) encadraient une série d'épreuves, tant sportives qu'intellectuelles. L'ONAC était également présent, notamment sur le site du Mémorial de Souge. Des descendants de Fusillés proposaient un questionnaire aux élèves, orientant les recherches,

d'enseignements et assurément profitables par les informations qu'ils diffusent ou les découvertes qu'ils provoquent s'agissant d'aspects quelque peu oubliés de notre Histoire nationale mais ayant marqué les vies de nos familles.

Michèle Vignacq

Appel

Nous avons entrepris la mise à jour de nos fichiers informatisés.

Nos adhérents et nos abonnés disposant d'une adresse électronique peuvent, s'ils le désirent, nous la communiquer à :

anffmrfa@gmail.com

Nous les en remercions.

Mont-Valérien : haut-relief exemplaire.

« Honorer toute la France combattante » tel est, à l'évidence, le discours officiel que servent les divers aménagements du site du Mont-Valérien. Un décret présidentiel, pris par le Général de Gaulle en novembre 1958, y avait prévu la construction d'un Mémorial de la France combattante. Les différentes mémoires devaient y cohabiter en toute sérénité. Simple et consensuel en apparence, le programme demeurait complexe s'agissant de mémoires diverses, voire antinomiques. Le Mémorial fut inauguré en 1960.

Faisant face à une esplanade de plus de 10 000 mètres carrés, un mur monumental (10 m de haut - 100 m de long) encadre un contre-mur en grès rose des Vosges qui exhibe, en son milieu, une croix de Lorraine s'élevant à 12 m. La flamme du souvenir brûle en permanence au pied de la croix. De part et d'autre, 16 hauts-reliefs de bronze, tous inscrits dans un carré, jaillissent en saillie de la paroi. Ils sont nommés et présentés sur deux tablettes, au bas des gradins réservés au public des cérémonies, à gauche et à droite, sur l'esplanade. Ces sculptures, œuvres de commande, soulignent la diversité des combats menés contre l'Allemagne hitlérienne et nous disent que, derrière le Général de Gaulle, avec les Alliés, l'armée française reconstituée a bouté l'ennemi hors de France ; les Résistants, se joignirent à ces combats et participèrent à la libération du territoire national. L'emplacement du Mémorial a été choisi « symboliquement ... contre le glacis sud-est du fort, c'est-à-dire le plus proche de la Clairière des Fusillés » enclose dans l'enceinte militaire.

Marquée par la pensée dominante et l'esthétique de l'époque de son édification, la façade du monument exalte l'heureuse et efficace renaissance de l'armée française derrière un chef charismatique, Charles de Gaulle. Le grand mur aveugle et sa croix démesurée ne masquent-ils pas un peu la drôle de guerre, la défaite, les compromissions qui s'ensuivirent ?

Les sujets retenus pour illustrer cette façade méritent attention : 11 sur 16 parlent de villes (6 françaises – 2 italiennes – 2 lybiennes – 1 norvégienne) ; 7 sont consacrés à des unités militaires (dont 4 chefs sont nommés dans les commentaires) ; 4 évoquent les civils anonymes : « Maquis », « Déportation », « Action », « Fusillés ».



« Fusillés » Maurice Calka

L'esthétique principalement sollicitée est figurative, usant de symboles ou d'allégories ; l'académisme est assumé, jusqu'à l'emphase efficace parfois : glaives, chaînes brisées, barbelés agressifs, animaux menaçants ou menacés... Toute une époque est là ! Une seule tentative, due à Maurice Calka, ose délibérément l'abstraction et provoque parfois l'incompréhension : « Fusillés ». Un jour, un enfant interloqué me demanda : « C'est quoi, ça ? » Au lieu de répondre, je questionnai à mon tour : « Que vois-tu ? – C'est pointu partout, répondit-il avant de poursuivre, je ne sais pas ce que c'est. Ça fait mal ! » Confirmer cette interprétation en dévoilant le titre de l'œuvre n'était plus que simple formalité, le principal était compris.

L'ouvrage « Mont-Valérien - Résistance, Répression et Mémoire » (1), dirigé par Mme Claire Cameron et publié à l'occasion de la rénovation du Mont-Valérien, propose un commentaire sobre et efficace : « Lacéré par les balles du peloton d'exécution, l'homme n'est plus qu'une matière sans visage et sans forme. De sa chair pitoyable se lève l'anathème contre l'oppression et la guerre. Parce qu'ils ont décidé de reprendre la lutte contre l'Occupant ou parce qu'ils sont livrés comme otages, nombre de Français et d'Étrangers sont fusillés par les Allemands entre 1940 et 1944 ».

Jacques Carcedo

(1) © 2008 Gourcuff Gradenigo - 8,rue des Lilas - 93189 Montreuil cedex – (19€)

Centre d'Étude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret

Le CERCIL, créé en 1991, a pour objectif de documenter les 3 sinistres camps d'internement du Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) ouverts à la demande des Allemands et gérés par le gouvernement de Vichy.

Depuis janvier 2011, le CERCIL bénéficie de nouveaux locaux, 45 rue du Bourdon-Blanc, à Orléans (45000). Après avoir vu, dans la cour, le fragment d'une baraque du camp de Beaune-la-Rolande, le visiteur longe la Galerie de la Mémoire qui rappelle à quel point l'histoire de ces camps fut difficile et longue à s'imposer. Ensuite, il entre dans l'exposition permanente qui propose un parcours muséographique étayé par un discours simple et rigoureux dont l'approfondissement documenté s'appuie sur des archives publiques et privées (objets, photographies et récits de vie).

Les premières baraques des camps de Beaune-la-Rolande et

de Pithiviers sont construites en 1938, dans le cadre du plan d'évacuation des populations civiles organisée par l'instruction Générale de Sauvegarde du 1er juillet 1938. Le Loiret est choisi par le Ministère de l'Intérieur pour accueillir des réfugiés de la région parisienne.

Après la défaite de juin 1940, ces camps deviennent des Frontstalags. Les Allemands y enferment des prisonniers français par milliers. En mars 1941, les derniers prisonniers sont évacués en Allemagne.

C'est à partir du 14 mai 1941, que ces baraques vont servir à l'internement de plus de 16000 Juifs, hommes, femmes et enfants. Pour ces milliers d'internés, ce fut la dernière étape avant la déportation à Auschwitz.

Exposition « Objets de mémoire, Mémoire des objets » - En 1941-1942, dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithi-

viers, des centaines d'objets ont été fabriqués par les internés à destination de leurs proches, maintenant l'indispensable lien avec ceux-ci, fiancée, femme, enfants, restés seuls à Paris. Certains (bateau, avion, phare...) évoquaient le voyage, l'évasion ; d'autres étaient des jouets d'enfants (armoire, lit de poupée, crécelle...) ; beaucoup appartenaient au registre des objets d'écriture (porte-plume, coupe-papier, écritoire, encrier). Envoyés comme « souvenir des camps » et marque d'amour, ils deviennent, pour les proches, l'ultime trace de ces femmes et hommes après leur disparition à Auschwitz ; dès lors, ils sont précieusement conservés, transmis entre générations...

En 2011, le CERCIL a réalisé une exposition de certains de ces objets, généreusement mis à disposition par les héritiers des internés.

S G-G G

(Source : <http://www.cercil.fr/>)

